ARC 44 n° 101

Observation.

Frictions Mercurielles administrées à deux femmes mordües par un loup Enragé.

Par m. le jeu, medecin à chinon en touraine

Le douze juin dernier un loup dans la fureur de la rage attaqua aux environs de fontevrault plusieurs personnes qui gardoient des troupeaux, en etrangla une, et fit a douze autres des plaies considerables au visage, a la gorge et a la tête. L'abbesse de fontevrault suivant son zele ordinaire voulut soulager ces malheureux. Comme dans cette abbaïe on pretend posseder contre la rage un secret qui selon les apparences est la poudre de Paulmier, cette dame n'eut rien plus a coeur que d'en envoier avec les instructions necessaires. Afin d'etre encore plus sûre de la reussite, elle se determina le lendemain a faire partir a ses depens onze blessés (le douzieme etant hors d'etat de voïager) pour la mer qu'on regarde vulgairement comme un specifique contre l'hydrophobie. L'esperance de la guerison sembloit d'autant mieux fondée, qu'on reunissoit contre cette terrible maladie deux secours qui dans cette contrée sont estimés infaillibles. Le succès ne repondit point aux idées avantageuses qu'on en avoit conçu. Peu de jours après leur retour du bain de la mer un blessé perit de la rage. Deux, ou trois autres ne tarderent pas a eprouver le même sort. On reconnut l'insuffisance de ces remedes si vantés. On fit une autre tentative. La renommée avoit annoncé qu'une famille des Rosiers, bourg entre Saumur et Angers, guerissoit immanquablement tous ceux qui avoient eté mordus par un animal enragé quelconque. On n'eut rien de plus pressé que d'embarquer les derniers jours de juin pour les Rosiers le triste reste d'un desastre qui avoit jetté l'allarme dans

le païs. Malgré les belles promesses qu'on fit a ces misorables, et la securité qu'on tacha de leur inspirer, plusieurs ne laissèrent pas de mourir hydrophobes; de maniera que le 18 juillet cinq seulement survivoient a leur malheur, consternés de n'avoir d'autre attente que le tombeau.

Les mesures qui ont été prises dans cet evenement funeste, sont bien reflechies. Comment des religieuses sans aucune lumiere en medecine osent-elles entreprendre une maladie aussi grave que l'hydrophobie, dont les simptomes sont si effraïants et le danger inevitable? Elles avoient un moïen plus naturel, c'étoit de confier la guerison de ces infortunés a leur medecin et chirurgien pensionnes. Par une terreur panique elles leur avoient au contraire defendu de les visiter, et se contentoient d'envoïer de l'abbaïe la nourriture et les medicaments. Elles ont neantmoins depensé une grosse somme dont l'usage auroit été mieux dirigé, si elles s'en fussent rapporté aux gens de l'art les plus eclaïrés.

La condition deplorable de ces malades étoit capable de les plonger dans le desespoir. Aussitôt qu'on en voit succomber a l'hydrophobie, on evitoit la compagnie des autres, quoiqu'ils fussent tranquilles. On les fuïoit encore avec plus d'attention, lorsque la rage etoit declarée, comme si leur vüe seule eut pu repandre la contagion. On les laissoit perir sans aucun soulagement. Le prejugé avoit fait une telle impression sur les esprits, qu'un curé aïant pris du tabac après avoir donné l'extrême-onction a un moribond avec l'extremité d'un petit baton, crut avoir gagné l'hydrophobie. Il n'est revenu qu'avec peine de cette opinion qui le mettoit hors de lui meme au moindre propos sur la rage.

Une desolation si inouïe excita la compassion de M.elle de gonne qui se fait generalement respecter par sa charité envers les pauvres de son voisinage. Elle rassembla le 20 juillet ces cinq blessés au chateau du Petit-Thoüars ou elle demeure, fort embarrassée comment elle pourroit

remedier a des maux qui lui etoient inconnus. Elle me pria de m'y transporter pour lui donner mes avis.

1°. j'examinai une femme de 25 ans. Elle avoit eu trois blessures, une cicatrisée, qui s'etendoit depuis le haut du Parietal gauche jusqu'a l'oreille; une seconde a la joüe gauche qui suppuroit encore; et une troisieme legere au petit doigt. Son imagination etoit singulierement frappée par la perte d'une Sœur et de sa fille que la rage venoit d'enlever.

2°. une fille de 18 ans. Elle avoit deux morsures profondes au dessous de l'oreille droite, dont une n'etoit pas encore guerie, et plusieurs autres le long du col.

3°. un garçon de 12 ans. il n'avoit reçu qu'un coup d'ongle qui avoit fait une petite plaïe au dessus du sourcil gauche. Par consequent il n'avoit besoin d'aucun remede.

4°. une fille de 14 ans, que le loup avoit mordu au milieu du bras a travers ses habits. il n'y avoit que le vestige d'un coup de dent qui avoit fait une contusion plûtôt qu'une plaïe. Elle fut renvoïée.

5°. Un jeune garçon qui avoit plusieurs plaïes tant a la tete qu'au visage. La suppuration sanieuse et fetide degouta tellement cette demoiselle qu'elle ne voulut pas s'en charger, sous pretexte qu'elle se trouveroit mal en le pansant. Elle le fit ramener chés lui sans avoir egard a mes representations. En effet cet enfant perit enragé dix jours aprés.

Je n'eus donc a traiter que les deux premieres femmes. Avant mon arrivée cette demoiselle les avoit saigné deux ou trois fois, temperoit leur soif excessive par du petit lait, et leur ardeur d'entrailles par des lavements. Les rafraichissants ne pouvoient que leur etre utiles, car elles ne cessoient de se plaindre que les remedes tant de Fontevrault, que des Rosiers, leur avoient mis le feu dans le corps par les sels et les aromates qu'ils contenoient. Il est etonnant que dans une maladie dont l'histoire exacte demontre qu'elle est inflammatoire au supreme degré, l'on n'ait eu recours qu'a des remedes echauffants pour specifiques. Comme six semaines s'etoient ecoulées depuis leur accident, je pensai qu'il n'y avoit

point de tems a perdre. je m'attachai a la methode la plus accreditée. je presrivis les bains dont on loüe l'efficacités et je decidai qu'il falloit au plutot administrer les frictions mercurielles, puisqu'il est confirmé par des experiences multipliées que le mercure est le preservatif le plus certain qu'on ait decouvert jusqu'aujourd'hui. je resolus de rapprocher les premieres frictions, afin de faire passer plus promptement dans la masse du sang une quantité de mercure assés grande, soit pour corriger le virus de la rage, soit pour lui preparer une issüe par des evacuations qu'il procure en fondant les humeurs, et en les determinant vers quelques canaux excretoires. Pendant tout le traitement elles prenoient matin et soir, excepté les jours de purgation, un bain plus froid que chaud. La premiere semaine elles eurent trois frictions. L'intervalle entre les autres fut plus considerable. Leur nombre fut porté jusqu'a sept dans 21 jours. Dans chacune la dose d'onguent mercuriel dans lequel on avoit incorporé un peu de camphre, se montoit au moins a quatre gros. La salivation se manifesta vers la troisieme friction. On ne la redouta point. On en detourna seulement l'abondance par les purgatifs. Les premiers dont on se servit, furent des bols dans lesquels on mesla du mercure doux. Ces malades supporterent les bains, les frictions, et les purgations sans en etre beaucoup affoiblies, parcequ'elles etoient d'un temperament vigoureux. On les egaïoit le plus qu'il etoit possible. Leur regime consistoit principalement en laitage. Elles s'en retournerent très satisfaites le dix huit avant.

Il est a presumer que ces femmes auroient païé le tribut a la nature sans la resolution couragouse de M.elle Degonne. Elles eurent dans le commencement de leur traitement des signes precurseurs de la rage qui avoient eté observés dans ceux qui venoient de mourir, lorsque le virus se developpoit. Quoiqu'ils ne fussent pas univoques chés la fille de dix huit ans qui n'eut aucunement l'horreur de l'eau, ils parurent cependant assés decisifs. Outre un mal de tête opiniatre, la tristesse, les yeux egarés et un sommeil laborieux interrompu par des reves sinistres, elle sentoit des elancements dans ses plaies qui etoient un peu plus elevées avec quelques vestiges de rougeur extraordinaire. Ces simptomes cederent a une saignée du pied, et furent dissipés dès que la salivation fut etablie. Les signes furent plus equivoques chés la femme de 45 ans. Elle eut bien quelques elancements dans ses plaies, mais sa douleur de tête et la privation du sommeil pouvoient egalement etre attribuées a la mort recente de sa sœur et de sa fille.